Traduire l'intertexte culturel dans « Le Nectar cacheté » d'Al-Mubarakfuri

Un entrecroisement de lectures

Zinat CHAMS

Faculté des Lettres - Université de Hélouan Département de Langue et de Littérature françaises

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9459

Résumé : Cette recherche vise à repérer l'intertexte culturel et analyser les problèmes liés à sa traduction, à travers l'étude de « Al-Raḥyq Al-Maḫtūm » d'Al-Mubarakfuri, traduit en français par Idrîs De Vos sous le titre de : « Le Nectar cacheté ». L'œuvre arabe revêt un intérêt bien particulier, non seulement grâce à l'éminence de son sujet - à savoir :la biographie du Prophète (Que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui)-, mais aussi à cause de l'importance de l'intertexte culturel qu'elle renferme. Traduire cet intertexte s'avère une tâche bien ardue d'autant plus qu'il garde l'empreinte d'une civilisation éloignée dans l'espace et le temps par rapport au lecteur (français ou francophone) moderne auquel la traduction est destinée. D'où l'intérêt que cette étude accordera à la relation étroite entre la traduction et l'acte de lecture. Avant d'entreprendre toute activité traduisante, le traducteur/lecteur s'efforce de saisir le vouloir-dire de l'auteur à travers la lecture du texte lui-même, ou à travers une documentation exhaustive. Ensuite, le traducteur entreprend sa traduction en se mettant dans la peau du lecteur du texte traduit. Le rôle du traducteur est alors de transmettre le message originel tout en respectant le savoir linguistique et culturel du lecteur de la traduction. L'objectif de cette recherche est donc de préciser dans quelle mesure le traducteur a pu concilier, dans la traduction de l'intertexte, le vouloir-dire de l'auteur du texte-source et le vouloir-comprendre du lecteur du texte traduit.

Mots-clés : traduction, intertexte, théorie de la réception, empathie en traduction, fidélité en traduction.

Abstract: This research aims to identify the cultural intertext and analyze problems related to its translation through the study of "Al-Raḥyq Al-Maḫtūm" by Al-Mubarakfuri, translated into French by Idrîs De Vos under the title: "Le Nectar cacheté". The Arabic book is of particular interest, not only because of the eminence of its subject - namely: the biography of the Prophet (Blessings and prayers be upon him)-, but also because of the importance of the cultural intertext it contains. Translating this intertext is a very hard task, especially since it keeps the imprint of a distant civilization in space and time with respect to the modern reader to whom the translation is intended, whether he is French or French-speaking. Hence the interest that this study will give to the close relationship between translation and the act of reading. Before undertaking any translation activity, the translator/reader tries to grasp the author's intention by reading the text itself or through exhaustive documentation. Then, the translator undertakes his translation by putting himself in the shoes of the reader of the translated text. The translator's role is then to convey the original message while respecting the linguistic and cultural knowledge of the reader of the translation. The objective of this research is to clarify to what extent the translator has been able to respect both the meaning aimed by the author and the reader willingness to understand the translated text while translating the intertext.

Keywords: translation, intertext, reception theory, empathy in translation, loyalty in translation.

1 Introduction

La traduction est une discipline qui n'a cessé – et ne cessera jamais- de soulever des questions qui restent sans réponses. Art ou technique ? ou les deux à la fois ? Autrement dit, le traducteur est-il un artiste qui jouit d'une liberté absolue en reformulant le texte à traduire ? ou, au contraire, est-il un technicien qui s'astreint à suivre les règles strictes de son « métier » ? C'est Jean Delisle, un des théoriciens de la traduction qui nous fournira les réponses à ces interrogations.

> « Le traducteur, [écrit-il], n'est pas le gardien des mots du texte original. Au moment où, ayant saisi le sens d'un énoncé, il lui faut le réexprimer dans une autre langue, il ne jouit pas non plus d'une liberté totale comme celle des créateurs. Le traducteur n'est ni l'esclave des parties du discours, ni un adepte de l'à-peu-près. Traduire est une recherche de la coïncidence la plus parfaite possible entre une idée et sa formulation, entre le sens et son expression. » (Jean Delisle, 2013 : 231)

Située au carrefour de nombreuses disciplines, la traduction relève de la linguistique, de la sociologie, de la lexicologie et même de l'intertextualité (Gérard Genette, 1982 : 238 et *sq*). Or, l'activité traduisante est liée d'une manière inhérente à une autre activité qui la précède, la suit et/ou l'accompagne chronologiquement : la lecture. Cette relation « lire *vs* traduire » a fait l'objet de quelques études assez récentes telles que l'article de Khadraoui *« Théorie de la critique. L'activité traduisante entre l'acte de lire et l'acte d'écrire »* (2001 : 37- 49) et l'ouvrage de Plassard, *« Lire pour traduire »* (2007). C'est cette relation qui fera l'objet de cette étude.

En effet, la traduction crée non pas une relation bipartite auteur-traducteur, mais une relation tripartite auteur-traducteur-lecteur. Ne pas tenir compte de la part du lecteur dans cette équation entraîne un déséquilibre irrémédiable. Il faut aussi noter qu'avant, pendant et après le processus de traduction, le traducteur lui-même joue le double rôle du lecteur averti du texte-source et du lecteur critique de sa propre traduction. Il va sans dire que le traducteur sert *ipso facto* de *medium* entre l'auteur et le lecteur du texte traduit ; celui-ci, ne pouvant pas avoir accès au texte-source, doit se contenter de le lire dans une autre langue. La relation auteur-traducteur atteint son paroxysme lorsque ce dernier parvient à *se mettre dans la peau* du premier : c'est ce que Dussart appelle « la notion d'empathie » qui, selon lui, est d'une importance capitale puisqu'elle « renvoie au critère de fidélité au texte. Le traducteur s'investit dans une relation profonde avec l'auteur de l'original, médiatisée par les langues de départ et d'arrivée ». (André Dussart 1994 : 111). De son côté, Catteau met l'accent sur la relation étroite traducteur-lecteur : « Traduire, écrit-il, c'est ramener un texte d'une rive étrangère sur la rive maternelle. Le traducteur est donc un passeur qui (….) se fait autre jusqu'à se fondre dans l'Autre sans oublier qu'il est lui-même ». (Jacques Catteau 1991 : 8).

Ainsi, les deux concepts formulés par ces deux critiques se complètent pour décrire tout le processus de traduction que l'on peut surnommer : le concept de la *double empathie*, divisée en deux volets. Il s'agit premièrement d'une étape que l'on pourrait

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

baptiser *empathie auctoriale* : c'est la démarche selon laquelle le traducteur, pour se mettre dans la peau de l'auteur du texte-source, entame une lecture interprétative qui peut prendre diverses formes : une bonne documentation culturelle sur le texte et son époque, une recherche sur l'auteur, sa biographie et ses différentes œuvres, une relecture du texte-source pour résoudre les problèmes linguistiques ou culturels liés à la traduction de certains termes, la consultation de certains ouvrages de référence d'ordre lexicologique, historique, géographique, …etc. Cette étape sera suivie d'une deuxième, que l'on peut appeler *empathie lectorale :* le traducteur s'identifie – autant que faire se peut – au lecteur appartenant à une langue et une culture étrangères pour lui transmettre le message du texte-source d'une manière accessible. Ces deux démarches complémentaires sont indispensables pour aboutir à une traduction que l'on peut qualifier de « méthodique » et « rigoureuse », puisqu'elle se conforme à la fois au vouloir-dire de l'auteur de l'original et à ce qu'on peut appeler le « vouloir-comprendre » du lecteur de la traduction. C'est en se pliant à ce double concept que le traducteur sera, selon l'image tracée par Térence, « un pontifex », celui qui *« jett(e) un pont vers des civilisations à la fois apparentées et tellement éloignées ».* (André Dussart 1994 :108)

En ce qui concerne cette étude, elle vise à mettre en lumière l'intérêt que peut avoir l'application du concept de la double empathie dans la transmission d'un texte d'une langue à une autre.

1.1 « Le Nectar cacheté », une traduction et un défi à relever

L'œuvre qui sera analysée dans cette recherche est *« Al-Raḥyq Al-Maḫtūm »*[1] de Safiyyu Ar-rahman Al-Mubarakfuri, rédigé en 1397 de l'hégire (approximativement en 1976 apr. J.C.) (10 :2018 المباركفورى) et traduit par Idrîs De Vos sous le titre « Le Nectar cacheté » en 2020. Pour mieux mettre en lumière les raisons du choix de ces deux ouvrages, il conviendrait d'abord de remonter à celles qui ont conféré au texte arabe sa notoriété. Lors de la Première Conférence sur la Tradition prophétique tenue au Pakistan en 1976, le comité d'organisation a lancé un concours dont le prix sera décerné aux cinq premiers auteurs des meilleures biographies du Prophète Muhammad (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui), à condition que ces ouvrages soient rédigés selon les normes des recherches académiques. Parmi les cent soixante-et-onze candidats qui y avaient participé, le Cheick Al-Mubarakfuri, professeur indien spécialiste dans la tradition prophétique, a remporté le premier prix. Le comité d'organisation s'est chargé de publier l'ouvrage de ce savant qui a été édité en 1399 de l'hégire (approximativement en 1979 apr. J.C.) (11-9 :2018 المباركفورى). Dès lors, « Al-Raḥyq Al-Maḫtūm » a connu un grand succès de vente – certains pensent même qu'il occupe actuellement la première place parmi les biographies du Prophète Muhammad (Que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui) vendues sur le marché ; il a été traduit en dix-sept langues et il est enseigné dans un bon

[1] Dans cette recherche, nous avons recopié les noms propres arabes que le traducteur s'est chargé de translittérer tels qu'ils figurent dans sa traduction. Mais, pour transcrire les autres noms arabes, nous avons utilisé le système de translittération de l'arabe ISO 233-2 (1993) adopté par les bibliothèques françaises et repéré sur le site suivant de la Bibliothèque Nationale de France :
http://guideducatalogueur.bnf.fr/abn/GPC.nsf/gpc_page?openform\&type_page=fiche\&unid=C00F8804C7C3E372C12576A8002BED96

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

nombre d'instituts et d'universités islamiques. Les critiques le considèrent comme l'un des meilleurs ouvrages d'analyse et de mise au point de la biographie du Prophète Muhammad (Que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui)(10 :2010 الملاح)

En 2020, Idrîs De Vos (né à Paris en 1975), spécialiste en langue et civilisation arabes, auteur et traducteur de nombreux ouvrages sur le soufisme (Babelio 2022), a entrepris la lourde tâche de traduire cet ouvrage volumineux. En effet, c'était une tâche ardue à cause de la présence d'un intertexte culturel inhérent au texte arabe, d'autant plus que cet intertexte est rétif à la traduction parce qu'il est éloigné dans l'espace et le temps. Caille a bien qualifié « les références culturelles qui se perdent quand on passe d'une langue à une autre » comme étant « des limites […] essentielles à la traduction elle-même » (Antoine Caille 2017 :37) Il en découle que la traduction d'un tel ouvrage constitue presque un défi pour tout traducteur ; il est donc bien intéressant de l'étudier en détails.

1.2 Une double problématique

La première partie de cette étude sera consacrée au rôle de De Vos en tant que lecteur du texte arabe. Nous commencerons par une mise au point de la version du texte arabe qu'il a traduite. Parmi les diverses versions de cette ouvrage arabe, laquelle a-t-il choisi ? Ce choix est-il judicieux ? De même, a-t-il été, globalement, fidèle en traduisant l'œuvre arabe ?

Dans la deuxième partie, nous nous concentrerons sur l'analyse de la traduction de l'intertexte dans son double aspect qui prédomine dans le texte-source : l'intertexte islamique et l'intertexte socio-historique arabe. Pour chacun de ces deux aspects, nous essayerons de répondre à quelques questions qui mettront en application le concept de la double empathie déjà exposé : dans quelle mesure le traducteur a-t-il pu s'identifier à l'auteur du texte-source pour saisir le vrai sens de cet intertexte ? Et, au cas où le traducteur se trouverait face à un terme culturel intraduisible – puisqu'inexistant dans la culture française – comment s'en sort-il pour rendre sa traduction accessible au lecteur français ou francophone ? En d'autres termes, il s'agit de vérifier si les diverses stratégies de traduction adoptées par le traducteur sont conformes à ce qu'Eugène Nida appelle *« l'équivalence fonctionnelle »* (Yinli Gao, 2023 : 203). En effet,

> « les objectifs visés dans la traduction peuvent se confondre en un seul : réussir à susciter chez le récepteur final les mêmes réactions ou effets obtenus par le texte original. L'équivalence fonctionnelle suppose […] que la traduction s'attelle à restituer ou faire assumer au texte final la même fonction que l'original. […] Dans le déroulement de cette tâche, les moyens linguistiques et extralinguistiques peuvent être sollicités à un degré variable, relevant nécessairement de leurs poids respectifs dans la matérialisation de la fonction initiale du texte traduit. » (Aly Sambou, 2019 :112)

À l'aube du XXI^{e} siècle, Umberto Eco abonde dans ce sens, en précisant que l'« *équivalence fonctionnelle* ou *skopos theory* […] implique que le traducteur fasse une hypothèse interprétative sur l'effet prévu par l'original. » (Eco, 2006 : 94). Il s'agit donc,

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

pour le traducteur, d'escompter la réaction du lecteur du texte traduit pour chercher à produire chez lui le même effet que ressent le lecteur de l'original ; dans le cas d'un intertexte culturel à traduire, ceci constitue une gageure supplémentaire que doit soutenir le traducteur. La réception de l'intertexte par le lecteur français ou francophone fera donc partie intégrante de notre analyse des divers procédés de traduction mis en œuvre par le traducteur.

Chemin faisant, nous essayerons de répondre à une question cruciale : à quel lecteur le traducteur traduit-il ? Selon Eco, chaque auteur, en rédigeant son texte, prévoit un des deux types de « lecteur modèle » : un « lecteur sémantique » qui se contente de lire le texte sans trop l'approfondir, et un « lecteur critique » qui s'évertue à en déchiffrer le sens caché. (Eco, 1992 : 36). Nous avons déjà mentionné que le texte arabe a été conçu par son auteur dans le cadre d'un concours lancé par une organisation islamique ; il a été, de prime abord, destiné au jury composé d'un groupe d'ulémas, donc à des lecteurs critiques par excellence. C'est pourquoi, malgré les remaniements qu'Al-Mubarakfuri a introduits dans son œuvre, elle n'en demeure pas moins –comme nous le verrons plus loin – un texte visant plutôt un lecteur averti, ayant une bonne connaissance préalable de l'intertexte historico-religieux relatif à la biographie du Prophète Muhammad (Que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui). Mais en ce qui concerne le traducteur, quel public vise-t-il par sa traduction ? Cherche-t-il à être accessible au lecteur sémantique non-initié ou bien, suivant les pas d'Al-Mubarakfuri, s'adresse-t-il plutôt à un lecteur critique bien averti ? La réponse à cette question constituera le bilan de notre étude.

Ayant mis au point la problématique de notre recherche, il reste donc à la mettre en application à travers la mise en parallèle des exemples extraits du texte-source et de leurs traductions.

2 De Vos, lecteur/traducteur, entre liberté et contraintes

Il va sans dire que tout traducteur est, en principe, libre de choisir l'œuvre qu'il souhaite traduire. Une fois le texte choisi, le traducteur possède-t-il la même liberté dans le choix de la « version » à traduire ? Cette question s'avère particulièrement cruciale pour notre étude pour deux raisons : d'une part, aux dires mêmes d'Al-Mubarakfuri, « Al-Raḥyq Al-Maḫtūm » a été édité à maintes reprises sans l'autorisation de son auteur (18 :6 ،المباركفوري) et, d'autre part, cet auteur a lui-même remanié la première version de son ouvrage en y corrigeant certaines erreurs ou lacunes, la version remaniée n'a été publiée qu'en 1994, (18 :6 ،المباركفوري), soit une quinzaine d'années après la parution de la première version. Ces modifications sont d'une si grande envergure qu'Al-Mallaḥ, chercheur contemporain, a publié en 2020 un ouvrage intéressant, qui se compose de deux cents pages, intitulé « Al-ta'liq 'ala Al-Raḥyq Al-Maḫtūm » (« Le commentaire sur Al-Raḥyq Al-Maḫtūm »), où il compare entre les deux versions du texte d'Al-Mubarakfuri (l'originale et celle qui a été remaniée), en y ajoutant son propre commentaire. (23 :2010 الملاح).

Or, malgré les multiples remaniements effectués par d'Al-Mubarakfuri, certains éditeurs ne cessent de réimprimer l'ancienne version du texte arabe, sans faire la moindre allusion aux modifications ultérieures introduites par l'auteur. Donc, quelle version

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

le traducteur a-t-il choisie pour traduire ? Dans une vision plus large, il s'agit d'un débat important sur la traduction d'une œuvre ayant plusieurs versions. Dans ce cas, le traducteur peut, à notre connaissance, choisir l'une des deux solutions suivantes : au cas où les modifications sont peu nombreuses et sans grande importance, le traducteur peut traduire la version originale (ancienne) tout en mettant, en note, les remaniements introduits ultérieurement par l'auteur ; mais si les modifications sont bien importantes, voire radicales à certains égards, le traducteur aurait grand intérêt à traduire la dernière version. Pour plus de précautions, et surtout si le traducteur n'a pas accès à toutes les versions de l'œuvre à traduire, il serait plus pertinent d'en traduire la dernière, la plus conforme au vouloir-dire final de l'auteur. Dans le cadre de notre étude, il serait donc important de savoir laquelle de ces deux solutions De Vos a choisie.

Pour répondre à cette question, nous avons consulté deux versions différentes de *« Al-Raḥyq Al-Maḫtūm »*, l'une publiée en 2007 au Qatar, et l'autre, en 2018 en Égypte ; notons que celle-ci porte le sous-titre suivant : « la version légitime, révisée et augmentée » الطبعة الشرعية منقحة مع إضافات جديدة. Dans le tableau suivant, nous mettrons en parallèle quelques-uns des passages extraits des deux versions arabes, avec la traduction de De Vos, afin de mieux mesurer le décalage entre ces deux versions et de savoir, du même coup, laquelle des deux a servi de source au texte français.

Voici des exemples extraits des premières pages du livre arabe dans ses deux versions :

Tableau 1

Traduction de De Vos	المباركفورى 2007	المباركفورى 2018 (ط.شرعية)
Deux (des tribus des Arabes d'intégration) sont particulièrement connues : *La tribu de Himyar :* Ses clans les plus connus sont ceux des Zayd al-Jumhûr, des Qudâ'a et des Sakasik.(10)	فاشتهرت من (العرب العاربة) قبيلتان: حِمير وأشهر بطونها: زيد الجمهور وقُضاعة و السَّكاسك.(16)	فاشتهرت من (العرب العاربة) قبيلتان: حِمير بن سبأ وكهلان بن سبأ، وأما بقية بني سبأ - وهم أحد عشر أو أربعة عشر بطنا - فيقال لهم السبئيون، وليست لهم قبائل دون سبأ. أما حِميَر فأشهر بطونها: 1- قُضاعة : ومنها بَهراء وبَلى وكَلب وعُذرة ووبَرة. 2- السَّكاسِك: وهم بنو زيد بن وائلة بن حمير، ولقب زيد: السكاسك، وهى غير سكاسك كِندة الآتية فى بنى كهلان. 3- زيد الجمهور: ومنها حمير الأصغر وسبأ الأصغر، وحضور، وذو أصبح. (16)

D'après le tableau 1, un simple coup d'œil révèle une différence importante entre la longueur du texte et l'ordre des tribus mentionnées dans les deux versions arabes, l'égyptienne (de 2018) et la qatarienne (de 2007) ; on peut donc émettre une première hypothèse provisoire : c'est cette dernière version qui a servi de source pour De Vos. Si dans l'exemple précédent, la différence entre les deux textes arabes réside uniquement dans des détails que l'on peut considérer comme secondaires, dans d'autres cas, il s'agit d'une erreur dans la version ancienne rectifiée par Al-Mubarakfuri dans la version

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

remaniée, comme dans l'exemple suivant qui parle de la position géographique de la péninsule arabique.

Tableau 2

Traduction de De Vos	المباركفورى 2007	المباركفورى 2018 (ط.شرعية)
Au nord-est, elle ouvre sur l'Europe. Et à l'est, elle ouvre sur la Perse, le Proche-Orient et l'Asie Centrale, ainsi que sur la route de l'Inde et de la Chine.(10)	وناحيتها الشمالية الشرقية مفتاح لقارة أوروبا، و الناحية الشرقية تفتح أبواب العجم و الشرق الأوسط و الأدني وتفضي إلى الهند و الصين.(16.)	وناحيتها الشمالية الشرقية مفتاح لقارة أوروبا، و الناحية الشرقية تفتح أبواب العجم، ومن ثم آسيا الوسطي وجنوبها و الشرق البعيد.(16)

D'après le tableau 2, Al-Mubarakfuri, qui avait écrit dans la version qatarienne que l'est de la péninsule arabique donne sur le Moyen Orient, ce qui est géographiquement incorrect, a tenté d'être plus précis dans la version ultérieure en notant que cette région donne sur « l'Asie centrale, le Sud de l'Asie et l'Extrême Orient ». Il est bien évident, une fois de plus, que De Vos a suivi de près la version erronée de 2007.

Notons que, dans l'exemple précédent, le traducteur, pour transmettre l'intertexte culturel العجم, a choisi l'équivalent « la Perse ». Or, le terme arabe a une acceptation beaucoup plus large, en voici la définition citée par Ibn Manẓur dans son fameux dictionnaire *« Lisān Al'Arab »* :

(ابن منظور 1993 : مجلد 12 ص.385، مادة عجم)العُجم والعَجَم خلاف العرب

De son côté, Al-Qalqašandi, le fameux historien, précise que ce terme arabe désigne « tout ce qui est non-arabe, qu'il soit persan, turc, romain, etc. Il ne désigne pas, comme on le croit, les Perses uniquement »

"كل من كان عدا العرب فهو عجمي سواء الفرس أو الترك أو الروم وغيرهم، وليس كما تتوهمه العامة من اختصاص العجم بالفرس" (القلقشندى 11 : 1958)

La traduction de De Vos est donc un exemple d'« aplatissement » qui, selon Jean et Claude Demanuelli, est « un décodage insuffisant du texte-source » qui concerne « l'image et la périlinguistique civilisationnelle, domaines privilégiés du solipsisme de l'intraductibilité » (Jean et Claude Demanuelli, 1995 :18). Ce mot pourrait donc être traduit par les « Non-Arabes », ce qui répondrait mieux au vouloir-dire de l'auteur arabe.

Pour terminer, un autre exemple historique confirme sans aucun doute la version choisie par le traducteur : il s'agit de l'épisode où Abraham et Sarah, dans leur tournée faite en Palestine et ses alentours, ont rencontré un tyran qui a voulu agresser Sarah mais qui s'en est repenti et lui a offert Agar comme servante :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tableau 3

Traduction de De Vos	المباركفورى 2007	المباركفورى 2018 (ط.شرعية)
(Les) pas (d'Abraham) le portèrent à une époque jusqu'en Egypte. Il se trouva que le Pharaon régnant conçut des projets fourbes et malveillants contre son épouse Sarâ. Mais Dieu retourna ses desseins contre lui-même. Le Pharaon prit conscience du lien très fort qu'elle entretenait avec Dieu et lui donna sa propre fille Agar(1), en signe de reconnaissance de sa vertu(2). (1)La version la plus connue affirme qu'Agar était une esclave. Mais le grand auteur et cadi Muhammad Sulaymân Al-Mansûrfûrî a établi qu'elle était de condition libre et qu'elle n'était que la fille de Pharaon. (2) Le Nom Agar (Hâjar en arabe), signifie : *« qui a émigré »*. Le récit biblique fait en effet d'elle la servante égyptienne de Sarah (note du traducteur) (13)	وقدم(ابراهيم) مرة إلى مصر وقد حاول فرعون مصر كيدا وسوءا بزوجته سارة ولكن الله رد كيده فى نحره، وعرف فرعون ما لسارة من صلة قوية بالله ، حتى أخدمها ابنته(1)هاجر اعترافا بفضلها. (1)المعروف أن هاجر كانت أمة مملوكة، ولكن حقق الكاتب الكبير العلامة القاضى محمد سليمان المنصورفوري رحمه الله أنها كانت حرة وكانت ابنة فرعون (18)	وفى إحدى هذه الجولات أتى إبراهيم عليه السلام على جبار من الجبابرة، ومعه زوجته سارة، وكانت من أحسن النساء، فأراد ذلك الجبار أن يكيد بها ولكن سارة دعت الله تعالى عليه فرد الله كيده فى نحره، وعرف الظالم أن سارة امرأة صالحة ذات مرتبة عالية عند الله فأخدمها هاجر(1) اعترافا بفضلها أو خوفا من عذاب الله (1) المعروف أن ذلك الجبار كان فرعون من فراعنة مصر، وأن هاجر كانت أمة مملوكة له، ولكن رجح الكاتب الكبير العلامة القاضى محمد سليمان المنصورفوري رحمه الله أنها كانت حرة وكانت ابنة فرعون (19-18)

Conformément au tableau 3, Al-Mubarakfuri a remanié à plusieurs reprises son texte original : le souverain ayant cherché à agresser Sarah n'est plus désigné, dans le corpus même, comme étant « le Pharaon d'Égypte » (version de 2007), mais simplement comme étant « un des tyrans » جبار من الجبابرة ou « l'injuste » الظالم ; sa qualité de Pharaon a été mentionnée dans une note infrapaginale, comme s'il s'agit d'une information contestée ou de peu d'importance (version de 2018). Une autre remarque assez importante concerne Agar :elle était désignée dans la version de 2007 comme étant la fille du Pharaon, puis a perdu son titre royal dans la version définitive. Une fois de plus, il est bien évident que De Vos a suivi fidèlement la version qatarienne non remaniée.

Bien plus, désireux de mieux informer son lecteur sur Agar, De Vos précise, dans une « note du traducteur », que son nom est d'origine « arabe » et qu'il « signifie :"qui a émigré" ». Or, cette information n'est nullement correcte. Selon le dictionnaire arabe en ligne *« Almaany »*, Agar est « un nom propre sémite, il n'est pas dérivé du verbe (Hâğar) comme on le pense, parce qu'il n'est pas un nom arabe, et elle portait ce nom avant d'émigrer vers La Mecque. »

"هاجر: اسم علم مؤنث سامي، وهو ليس من الفعل هاجَرَ فيما يُظَن، لأن هاجر اسم غير عربي، وقد سميت بهذا الاسم قبل أن تهاجر إلى أرض مكة." (هاجر ،2023)

D'autres chercheurs ont cité diverses origines du nom Agar, entre autres une racine hiéroglyphique qui signifie « fleur du lotus », (سوسن الزيادات، 2020) , ce qui est, à notre avis, beaucoup plus plausible que l'explication donnée par De Vos.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

D'après les exemples précédents, qui ne présentent que des spécimens de l'œuvre arabe (dans ses deux versions originale et remaniée) mis en parallèle avec la traduction française, il est bien évident que De Vos a traduit une version non-définitive du texte d'Al-Mubarakfuri. On pourrait bien l'excuser en avançant qu'il ignorait fort probablement l'existence d'une autre version remaniée de l'ouvrage. Nous cherchons simplement à préciser que, à l'ère du progrès informatique, le travail de traduction gagnerait beaucoup à être précédé d'une recherche sur internet concernant l'œuvre à traduire. On a déjà noté qu'Al-Mallaḥ a consacré un ouvrage entier à l'étude comparée des deux versions du texte arabe. Si l'on note que l'ouvrage de ce chercheur était disponible sur internet depuis 2012 -au moins[2]- on pourrait conclure qu'il était accessible à De Vos bien avant qu'il n'entame sa traduction (parue en 2020) ! Sa traduction aurait été plus fidèle au texte-source si elle s'était basée sur la version finale modifiée par Al-Mubarakfuri.

À part la question du choix de la version à traduire du texte arabe, on remarque que De Vos va plus loin encore dans les « libertés » qu'il se donne avec le texte-source. En traduisant l'œuvre d'Al-Mubarakfuri, il se permet d'en omettre des passages ; il se contente de le signaler dans des notes infrapaginales, comme dans les exemples du Tableau 4.

Le tableau 4 représente quelques exemples d'omission dans le texte traduit, ainsi que le commentaire du traducteur justifiant cet acte purement gratuit. Parmi les prétextes avancés par De Vos pour omettre « volontairement » de traduire un texte, il cite que ce texte supprimé « consiste en un commentaire de l'auteur » et que ce commentaire « alourdit inutilement l'ouvrage ». Mais, le texte d'Al-Mubarakfuri n'est-il pas, en gros, « un commentaire de l'auteur » sur la biographie du Prophète Muhammad (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui) ? Quant au dernier exemple cité, le traducteur se contente de déclarer hautement qu'il ne l'a pas traduit, simplement parce qu'il constitue « un commentaire de l'auteur sur les juifs », comme si un tel prétexte suffisait à justifier l'omission de sa traduction aux yeux du lecteur !

[2] https://www.noor-book.com/\begin{Arabic}-\end{Arabic}--------pdf

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tableau 4

Traduction de De Vos comprenant des omissions	المباركفورى (*)
Chapitre « Le voyage nocturne et l'ascension » *Page entièrement non traduite* Note 414 : La dernière page de ce chapitre n'est pas traduite. Elle consiste en un commentaire de l'auteur qui alourdit inutilement l'ouvrage à mon sens. (note du traducteur) (152)	فصل " الاسراء و المعراج" المباركفورى، 2007: 141-142 و المباركفورى 147:2018
Chapitre « Le second serment d'Al-'Aqaba » *Passage entièrement non traduit* Note 438 : Les dernières lignes de ce chapitre ne sont pas traduites. Elles consistent en un commentaire de l'auteur qui alourdit inutilement l'ouvrage à mon sens. (note du traducteur) (163)	فصل "بيعة العقبة الثانية" هذه هى بيعة العقبة الثانية التي تعرف ببيعة العقبة الكبرى. وقد تمت في جو تعلوه عواطف الحب والولاء والتناصر بين اشتات المؤمنين والثقة والشجاعة والاستبسال في هذا السبيل فمؤمن من أهل يثرب يحنو على أخيه المستضعف في مكة ويتعصب له ويغضب من ظالمه وتجيش في حناياه مشاعر الود لهذا الأخ الذي أحبه بالغيب في ذات الله. ولم تكن هذه المشاعر والعواطف نتيجة نزعة عابرة تزول على مر الايام، بل كان مصدرها هو الايمان بالله وبرسوله وبكتابه إيمان لا يزول أمام أي قوة من قوات الظلم والعدوان، إيمان إذا هبت ريحه جاءت بالعجائب في العقيدة والعمل. وبهذا الإيمان استطاع المسلمون أن يسجلوا على أوراق الدهر أعمالا ويتركوا عليها آثارا خلى عن نظائرها الغابر والحاضر، وسوف يخلو المستقبل. (المباركفورى، 2007: 154 و المباركفورى 158:2018)
Chapitre : « L'expédition des Banû Qaynuqâ' » Nous avons évoqué les clauses du traité que le Prophète avait conclu avec les juifs. Il tenait beaucoup à ce que ces clauses fussent respectées à la lettre, et les musulmans s'y conformèrent strictement. Mais les juifs se mirent à comploter et à susciter le trouble dans les rangs musulmans. Note 627 : La phrase suivante, qui consiste en un commentaire de l'auteur sur les juifs, est volontairement omise de la traduction. (249)	فصل"غزوة بنى قينقاع" قدمنا بنود المعاهدة التي عقدها رسول الله صلى الله عليه وسلم مع اليهود وقد كان حريصا كل الحرص على تنفيذ ما جاء في هذه المعاهدة. وفعلا لم يأت من المسلمين ما يخالف حرفا واحدا من نصوصها، ولكن اليهود الذين ملأوا تاريخهم بالغدر والخيانة ونكث العهود لم يلبثوا أن تمشوا مع طبائعهم القديمة وأخذوا في طريق الدس والمؤامرة والتحريش وإثارة القلق والاضطراب في صفوف المسلمين. (المباركفورى، 2007: ص 236 و المباركفورى 235:.2018)

(*) Dans la grande majorité des exemples que nous analyserons plus loin dans cette recherche, nous avons choisi les textes arabes identiques dans les deux versions d'Al-Mubarakfuri (celle de 2007 non modifiée, et celle de 2018 remaniée) . Dans ces cas, une seule citation arabe est mentionnée, avec les références propres aux deux versions, comme dans le tableau 4.

Dans d'autres endroits, De Vos se donne le droit de résumer le texte arabe, comme il le déclare lui-même dans des notes infrapaginales. Pour faire le bilan de toutes ses « libertés », nous avons recensé, dans le tableau 5, d'une part le reste des notes signalant une omission dans la traduction du texte-source (ces exemples sont destinés à compléter ceux qui figurent dans le tableau 4), et d'autre part celles qui font état d'un résumé d'une partie du texte-source :

Tableau 5

Notes de De Vos signalant une omission dans la traduction du texte-source	**Notes de De Vos signalant un résumé d'un passage du texte-source**
- Les deux phrases suivantes ne sont pas traduites. (190, note 514) - Le dernier passage n'est pas traduit. (191, note 515) - Dernière phrase volontairement non traduite (195, note 525) - J'omets volontairement le commentaire juridique qui suit au sujet de ce récit de mariage, car il n'apporte rien au sujet. (347, note 812) - Le commentaire qui suit n'est pas traduit. (462, note 1033) - J'omets volontairement de traduire les commentaires de début de ce chapitre qui n'apportent rien au sujet. (480, note 1063)	- La fin de ce passage est résumée. (188, note 510) - Ce passage est résumé. (189, note 511) - Je résume ici le commentaire de l'auteur clôturant ce chapitre. (450, note 1017) - La fin de ce passage est résumée. (480, note 1064) - Ce dernier passage est résumé. (496, note 1089)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

D'après ces deux tableaux (4 et 5), il est bien évident qu'à une quinzaine d'endroits du texte-source, le traducteur s'est donné la liberté de résumer ou d'omettre des phrases, des passages, parfois même une page entière, déclarant hautement que cet acte est entrepris « volontairement ». Souvent, il ne se donne pas la peine de justifier ces modifications, et, dans les rares fois où il le fait, il se contente de dire, d'une manière bien subjective, que ces passages omis « n'apportent rien au sujet ».

Et que signifierait alors la notion de « fidélité du traducteur », ce pacte implicite entre le traducteur et l'auteur du texte original, selon lequel le premier s'engage à traduire TOUT le texte et rien que le texte, à respecter scrupuleusement l'intégrité du texte-source, sauf dans certains cas exceptionnels où, à titre d'exemple, certains termes de l'originel constituent une grave atteinte aux valeurs du lecteur du texte traduit ? Déjà, Eco s'indigne face à un tel débordement qu'il qualifie d'« escroquerie » :

> « Je tiendrai, [écrit-il], pour une escroquerie la moindre coupe de passages ou de chapitres entiers, (…) et plus encore, je serai scandalisé en découvrant que le traducteur a fait dire ou faire à un personnage (par incompétence ou censure délibérée) le contraire de ce qu'il avait dit ou fait (dans le texte original) » (Umberto Eco 2007 : 22)

L'omission de ces passages est, à juste titre, un acte injustifié de « censure délibérée ». Le traducteur dépasse ainsi les limites de son travail en tant que lecteur avisé et traducteur respectant le vouloir-dire du texte-source, pour rivaliser avec l'auteur original et devenir presque un second auteur, ce qui constitue une dérogation flagrante au respect du vouloir-dire de l'auteur et, du même coup, une brèche à la conception de la double empathie.

Après avoir exposé la problématique de la version arabe choisie par De Vos et les libertés qu'il a prises avec le texte-source, il conviendrait d'examiner le concept de la double empathie à la lumière de l'analyse de la traduction de l'intertexte culturel arabe vers la langue française.

3 L'intertexte culturel et les problèmes de sa traduction

En étudiant *« Al-Raḥyq Al-Maḫtūm »*, deux types d'intertextes jouent un rôle primordial par rapport au sujet abordé : d'une part, l'intertexte socio-historique relatif à la vie dans la péninsule arabique depuis l'avènement des premières tribus arabes jusqu'à la mort du Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui) et, d'autre part, l'intertexte islamique qui, *de facto*, est inhérent à la compréhension de tout le texte arabe.

Dès le premier abord, on note que l'intertexte culturel, par le simple fait qu'il soit éloigné dans l'espace et le temps par rapport au lecteur contemporain de la traduction française, requiert du traducteur un double effort, d'une part pour comprendre le vouloir-dire de l'auteur, et de l'autre pour le transmettre d'une manière intelligible pour le lecteur issue d'une civilisation bien différente. Dans de tels cas, Georges Mounin estime que le traducteur peut opter pour l'une des « deux grandes classes principales » de traduction. Le premier type de traductions, baptisées « *les verres*

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

transparents », sont « celles qui traduisent l'œuvre sans lui garder la coloration de sa langue, ni de son époque, ni de sa civilisation », de manière à ce que le texte traduit « ait toujours l'air d'avoir été directement pensé puis rédigé en français » (Georges Mounin, 2016 : 74,75). Selon ce théoricien, traduire « sans la couleur de civilisation » consiste à « masquer, à transposer, à supprimer mots, tours, tons (….), tout ce qui risquerait de dépayser son lecteur » , autrement dit, il s'agit de « moderniser » et/ou « franciser » le texte-source ancien. Quant au deuxième type de traductions, que Mounin appelle « *les verres colorés* », ce sont « des traductions telles que, quoique impeccablement françaises, nous ne puissions jamais oublier un seul instant la couleur de leur langue originelle, de leur siècle originel, de leur civilisation originelle » (Georges Mounin, 2016 :.91). Pour ressusciter la civilisation du texte-source, le traducteur pourra recourir aux « procédés différents de l'archaïsme » (Georges Mounin, 2016 :94).

Ainsi, en analysant la traduction des différents intertextes, nous allons préciser si le traducteur opte exclusivement pour l'une de ces deux méthodes, ou s'il les emploie alternativement. Dans chaque exemple étudié, nous essayerons de déterminer si le choix de telle ou telle méthode se conforme ou non au vouloir-comprendre du lecteur du texte français.

3.1 L'intertexte islamique sous-jacent

On doit d'abord noter que cette recherche ne vise nullement à analyser l'intertexte islamique déjà « *codifié* » par les travaux des lexicologues et des traducteurs, tels que les œuvres de Dominique Sourdel et Janine Sourdel-Thomine : *Vocabulaire de L'islam* (paru en 2002) et *Dictionnaire historique de l'islam* (paru en 2004), etc. Nous cherchons plutôt à étudier la traduction de l'intertexte que l'on peut qualifier de « *sous-jacent* » et qui est en rapport avec la religion musulmane. Par sa qualité « discrète », cet intertexte revêt un double intérêt : pour le repérer, le traducteur doit faire preuve d'une bonne connaissance de la religion musulmane, et, pour le traduire à un lecteur étranger, il doit recourir à toute une gamme de stratégies de traduction, parfois même les moins soupçonnées. En effet, la plupart des termes relatifs à l'intertexte islamique sous-jacent n'ayant pas d'équivalents français directs, « le traducteur, note Jean Delisle, fait appel à son « imagination créatrice » chaque fois que le recours à la traduction par voie directe se révèle impossible » (Jean Delisle, 2013 :241.) La question est donc de savoir dans quelles mesures la traduction résultant de cette « *imagination créatrice* » est conforme à la fois au vouloir-dire de l'auteur du texte-source, et au vouloir-comprendre du lecteur du texte traduit.

Le premier intertexte islamique « sous-jacent » qui ressort clairement du texte arabe est son titre même. En effet, *« Al-Raḥyq Al-Maḫtūm »* fait allusion à un verset coranique décrivant la liqueur réservée aux habitants du paradis :

﴿إِنَّ الْأَبْرَارَ لَفِي نَعِيمٍ (22) عَلَى الْأَرَائِكِ يَنْظُرُونَ (23) تَعْرِفُ فِي وُجُوهِهِمْ نَضْرَةَ النَّعِيمِ (24) يُسْقَوْنَ مِنْ رَحِيقٍ مَخْتُومٍ (25) خِتَامُهُ مِسْكٌ وَفِي ذَلِكَ فَلْيَتَنَافَسِ الْمُتَنَافِسُونَ (26)﴾ (سورة المطففين)

« 22 Certes, les justes sont sûrement en une félicité,
23 sur les divans, regardant.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

24 Tu reconnaîtras à leurs faces le resplendissement de la félicité.
25 On leur servira à boire d'un nectar scellé,
26 son arrière-goût est de musc. Et qu'à cela concourent les concourants. »
(Le Qur'ān 2014 (Zeinab Abdelaziz, trad. : Sūrah Al-Muṭaffifīn, p.640

En choisissant cet intertexte comme titre d'un ouvrage relatant la biographie du Prophète Muhammad (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui), Al-Mubarakfuri cherchait probablement à comparer le plaisir que confère la lecture de ce texte aux délices que ressentiront les élus en savourant la boisson qui leur est destinée. Or, il n'a jamais expliqué cette allusion, ni dans sa préface, ni dans le corpus même de l'œuvre, soit parce qu'il estimait fort probablement que tout lecteur musulman saura en saisir le sens sans aucune difficulté, soit parce qu'il était sûr que les membres du jury, les premiers lecteurs de son œuvre, sont suffisamment initiés pour le déceler à coup sûr. Dans tous les cas, De Vos a suivi de près l'auteur arabe : il a traduit littéralement le titre par *le Nectar cacheté*, sans l'expliquer ni dans une préface de la traduction (puisqu'elle est inexistante), ni dans le corpus. Mais si le lecteur arabe est, en quelque sorte, capable d'entrevoir l'intertexte visé par Al-Mubarakfuri, en est-il de même pour le lecteur du texte français ?

Notons d'abord que le terme « *nectar* » employé par De Vos est incapable, à lui seul, de couvrir tout le sens du terme arabe الرحيق. En effet, l'expression arabe الرحيق المختوم revêt plusieurs significations. Il s'agit d'une boisson destinée à être bue par les élus qui entreront au paradis. Mais la nature même de cette liqueur est controversée : alors qu'Al- Asfahānī précise que le terme arabe est synonyme du vin (paradisiaque) :

"قال تعالى:﴿ يُسْقَوْنَ مِنْ رَحِيقٍ مَخْتُومٍ﴾ أى خمر" (الأصفهانى،2009: 346، مادة: رحق)

Ibn Manẓūr lui donne d'autres significations aussi valables l'une que l'autre, telles que : « boisson exquise », « pure », et « impeccable »

"الرحيق: صفوة الخمر، وقال الزجاج فى قوله تعالى :﴿ يُسْقَوْنَ مِنْ رَحِيقٍ مَخْتُومٍ﴾، قال: الرحيق الشراب الذى لا غش فيه، وقيل: الرحيق السهل من الخمر، والرحيق: الصافى، (...) و الرحيق: من أسماء الخمر، يريد خمر الجنة، و المختوم: الذى لم يبتذل لأجل ختامه." (ابن منظور ،1993، المجلد العاشر، ص.114، مادة: رحق)

Bien plus, Al-Asfahānī, en interprétant le lexique du Coran, note que l'adjectif arabe مَخْتُومٍ a deux significations possibles dans ce verset :

"وقوله عز وجل ﴿ خِتَامُهُ مِسْكٌ﴾ قِيل: ما يُختم به، أى: يُطبع، وليس ذلك معناه، و إنما معناه: مُنقطعه وخاتمة شُربه، أى سؤره في الطيب مسك، وقول من قال يُختم بالمسك أى:يُطبع، فليس بشىء، لأن الشراب يجب أن يُطَيَّب فى نفسه ، فأما ختمه بالطيب فليس مما يفيده." (الأصفهانى 2009: مادة "ختم"،ص. 275)

La présence d'une double interprétation du terme مختوم, l'une fournie par Ibn Manẓūr et l'autre, par Al-Asfahānī, donne lieu à deux possibilités de traduction. Aussi cet adjectif pourrait-il bien signifier « cacheté » que « laissant un résidu de musc ». En gros, l'expression arabe الرحيق المختوم comporte plusieurs significations ; elle désigne :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

- Une boisson exquise, probablement un vin très pur.
- Destinée aux élus.
- Se trouvant au paradis.
- Elle est précieusement conservée, étant cachetée avec du musc /ou son résidu a l'odeur du musc.

La traduction française « *Le Nectar cacheté* » est-elle vraiment capable d'exprimer toutes ces subtilités ? Examinons d'abord le sens du terme « nectar ». Selon le dictionnaire du CNTRL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), ce terme revêt plusieurs significations :

> « A. — MYTH. GR. Boisson habituelle des dieux, à base de miel, ressemblant à l'ambroisie, et qui conférait l'immortalité à l'être humain qui en buvait.
>
> – P.anal. Boisson exquise ; vin réputé.
>
> – ALIM. Produit résultant d'une addition d'eau et de sucre à un jus de fruit pratiquement non consommable à l'état pur comme boisson en raison de son caractère trop pulpeux ou trop acide.
>
> – Au fig. Ce qui est doux, charmeur, enivrant. » (« nectar », dans CNTRL,(s.d.)

Ainsi, à part le sens ancien puisé de la mythologie grecque, le terme *nectar* témoigne d'un « affaiblissement du sens » selon Niklas-Salminen (1997 : 162). Pour un lecteur français ou francophone moderne, ce terme ne signifie qu'une simple boisson sucrée. Ignorant fort probablement le verset coranique déjà mentionné, ce lecteur ne pourra jamais concevoir ni la relation entre le titre de l'œuvre et son sujet, ni l'aspect paradisiaque de la boisson en question, ce qui portera atteinte au vouloir-dire de l'auteur arabe. On est bien loin de l'effet que produit cet intertexte sur le lecteur arabe. Or, nous avons déjà souligné que le texte traduit doit, selon Eco, avoir sur le lecteur de la traduction le même impact qu'avait le texte-source sur son lecteur originel (Umberto Eco 2006 :94). La traduction de De Vos ne s'adapte donc pas intégralement au vouloir-dire de l'auteur arabe.

Pour traduire cette expression polyvalente, on pourrait recourir à la théorie de « négociation » élaborée par Eco. Selon ce théoricien, au cas où le texte-source comporte un terme qui possède plusieurs « propriétés », et que le traducteur ne peut pas les traduire en entier dans la langue cible, il peut « renoncer à certaines propriétés (…) et ne sauver que celles qui sont importantes pour le texte » (Eco 2006 : 97, 98). En plus, vu la nature polyvalente de cette expression, il serait donc plus propice de la traduire en recourant aussi à l'« étoffement » tel que défini par Delisle :c'est un

> « procédé de traduction qui consiste à utiliser dans le texte d'arrivée un plus grand nombre de mots que n'en compte le texte de départ pour réexprimer une idée ou renforcer le sens d'un mot du texte de départ dont

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

> la correspondance en langue d'arrivée n'a pas la même autonomie »(Jean Delisle 2013 : 658).

En somme, pour respecter autant que possible le vouloir-dire de l'auteur arabe et conserver les « propriétés » les plus importantes de l'expression arabe الرحيق المختوم , on pourrait combiner les deux procédés de traduction déjà mentionnés (négociation et étoffement) et la traduire soit par « le nectar (paradisiaque) cacheté » (si on considère que مختوم signifie « cacheté »), soit par « le nectar (paradisiaque) musqué »,conformément à la signification précisée par Al-Asfahānī . Il serait peut-être propice de suivre le titre traduit par une explication de l'intertexte coranique à travers un paratexte inséré dans le texte français (une préface, une note infrapaginale, etc) pour que le lecteur de la traduction puisse en saisir intégralement la signification au même titre que le lecteur arabe.

Dans un autre cas, le traducteur s'est évertué pour traduire un intertexte islamique assez ardu à traduire parce qu'il n'a pas un équivalent bien précis en français. Il s'agit du terme arabe التقوى qui figure, sous sa forme dérivée, dans le verset suivant cité par le Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui) : s'adressant aux Qurayshites après la prise de la Mecque, il leur dit :

"يا معشر قريش، إن الله قد أذهب عنكم نخوة الجاهلية وتعظُّمها بالآباء، الناس من آدم، وآدم من تراب، ثم تلا هذه الآية:﴿ يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنْثَى وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ﴾ (الحجرات،13) (المباركفورى 2007 :405 و المباركفورى 2018: 392)

En traduisant ce verset, De Vos est allé à l'encontre d'autres traducteurs du sens du Coran, comme dans le tableau suivant :

Tableau 6

Hamidallah	**Zeinab Abdelaziz**	**De Vos**
Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur (Le Noble Coran 1999 :517)	O vous qui devîntes croyants : Nous vous Avons Créés d'un mâle et d'une femelle, et Fîmes de vous des peuples et des tribus pour que vous fassiez connaissance. Certes, le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Certes, Allah Est Tout-Scient, Omniconnaissant. (Le Qur"ān 2014 :.517)	Êtres humains, Nous vous avons créés (selon un partage) d'hommes et des femmes, et Nous vous avons répartis en peuples et en tribus pour que vous appreniez à vous connaître. Assurément, les plus nobles d'entre vous aux yeux de Dieu sont les plus attentifs (à ne pas déplaire à Dieu). Dieu est le Savant et le Bien-Informé » Note 1003 : Ou : les plus pieux ; je me permets ici cette traduction peu habituelle. Le terme *taqwa* est généralement traduit par « piété », ou crainte révérencielle. Au sens propre, il signifie le fait de se prémunir : de parer (à un danger ou à un mal). Par extension, il évoque l'idée de faire attention à bien faire, d'être consciencieux dans les actions, de s'astreindre à une bienfaisance précautionneuse. (442,443)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

D'après la traduction de Hamidallah et de Zeinab Abdelaziz, le terme « pieux » est souvent considéré comme équivalent français de تَقِي Or, dans son *Dictionnaire des termes et des expressions du Fiqh* (la jurisprudence islamique), 'Abdel-Mun'im écrit :

" يقال: "اتقى الرجل الشيء يتقيه"إذا اتخذ ساترا يحفظه من ضرره. (....) أما فى اصطلاح الفقهاء، فإن التقوى و الْتُقى خُصا باتقاء العبد لله بامتثال أمره واجتناب نهيه والخوف من ارتكاب ما لا يرضاه، لأن ذلك هو الذي يقي من غضبه وعذابه." (عبد المنعم 1999: الجزء الأول، 483، مادة :التقية)

Le terme *taqwa* signifie donc littéralement « ce qui permet d'éviter un danger » et, selon le *Fiqh*, il désigne tout ce qui permet de parer la colère d'Allah, en se pliant à Ses ordres et en s'abstenant d'enfreindre Ses interdictions.

Ainsi, التقوى en arabe revêt plusieurs significations à la fois :

- Obéir aux ordres d'Allah
- Craindre de faire ce qui Lui déplait
- Parer Sa colère

Or, l'équivalent français présumé du terme arabe, à savoir :« pieux » signifie, selon le CNTRL,

« PIEUX, PIEUSE, adj.

[En parlant de qqn]

1. Qui est animé par un réel attachement à Dieu et observe les pratiques de la religion.

2. Qui est attaché aux dieux, à un être supérieur.

3. Qui éprouve des sentiments élevés d'affection et de respect pour ses parents, pour les morts, pour la patrie. » (« pieux », dans CNTRL,(s.d.))

D'après cette définition, il s'avère que « pieux » est plutôt l'équivalent arabe de متدينou صالح, alors que le terme arabe : تَقِي revêt une signification plus large et bien particulière à la religion islamique.

De son côté, De Vos a traduit le terme أَتْقَاكُمْ par « les plus attentifs (à ne pas déplaire à Dieu) », justifiant sa traduction qu'il qualifie de « peu habituelle » en remontant à la racine du terme arabe *taqwa*. En effet, sa traduction est plus heureuse, parce qu'elle se conforme au sens du terme arabe mieux que celles des deux autres éminents traducteurs. Nous pouvons donc conclure que De Vos a bien adapté ce terme islamique polyvalent à la langue française suivant le concept de « négociation » élaboré par Eco : il a choisi la signification « attentifs à ne pas déplaire à Dieu » parce qu'elle est la plus générale et elle englobe implicitement les deux autres sens : obéir aux ordres d'Allah et parer Sa colère.

Mais, dans un autre exemple, la traduction d'un autre intertexte islamique s'écarte totalement du vouloir-dire de l'auteur du texte-source. Examinons donc le texte relatant l'agonie du Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui) et sa traduction française :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tableau 7

Traduction de De Vos	المباركفورى
Il fixa le plafond des yeux et commença à remuer les lèvres. ‘Â’isha prêta l'oreille et l'entendit dire : « Avec les prophètes et les hommes sincères que Tu as comblés de bienfaits. Mon Dieu, pardonne-moi et fais-moi miséricorde. Et permets-moi de rejoindre le Bien-Aimé suprême. Mon Dieu, le Bien-Aimé suprême ! » (511)	وشخص بصره نحو السقف، وتحركت شفتاه، فأصغت إليه عائشة وهو يقول :"مع الذين أنعمت عليهم من النبيين والصديقين والشهداء والصالحين ،اللهم اغفر لي وارحمني، وألحقني بالرفيق الأعلى. اللهم، الرفيق الأعلى." (المباركفورى 2007 : 469 و المباركفورى 2018: 451-452)

En traduisant الرفيق الأعلى, De Vos a choisi l’expression : « Le Bien-Aimé suprême ». Or, ce choix n’est nullement heureux pour plus d’une raison. D’abord, le terme « Bien-Aimé » est plutôt la traduction du terme arabe حبيب ou محبوب , il n’est, en aucune sorte, équivalent à رفيق . Bien plus, ce terme, utilisé avec une majuscule pour désigner Allah, reproduit un concept soufi qui n’existait pas à l’époque du Prophète (que les prières et les bénédictions d’Allah soient sur lui). Même si De Vos est un « auteur, traducteur et conférencier spécialisé dans le soufisme » (Babelio 2022), cette affiliation sectaire ne devrait en aucune façon influencer ces choix en traduction.

L’intertexte arabe الرفيق الأعلى revêt donc une signification bien différente. Puisque cet intertexte figure dans un hadîth du Prophète (que les prières et les bénédictions d’Allah soient sur lui), il serait indispensable, pour le comprendre, de consulter un ouvrage spécialisé dans l’exégèse de la tradition prophétique, tel que *« Al-Nihaya fi Ġarib Al-ḥadiṯ wal Aṯar »* d’Ibn Al-Atīr. Selon cet exégète,

" "في حديث الدعاء :" و ألحقني بالرفيق الأعلى" الرفيق: جماعة الأنبياء الذين يسكنون أعلى عليين"
و منه قوله تعالى: ﴿وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِمْ مِنَ النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ وَحَسُنَ أُولَئِكَ رَفِيقًا﴾ (النساء،69)
"وقيل معنى "ألحقني بالرفيق الأعلى" : أى بالله تعالى. يُقال الله رفيق بعباده من الرفق والرأفة."(ابن الأثير 1963:الجزء الثانى،ص.246)

D’après ce savant, on peut interpréter l’expression arabe en question de deux manières : elle désigne soit le groupe de personnes citées dans le verset précédents « les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux » (Le Noble Coran (Hamidallah, trad.),1999 : Sourate An-Nisa, verset 69), soit Allah lui-même parce qu’Il se montre bienveillant envers Ses serviteurs. On pourrait donc la traduire en français par : « les compagnons suprêmes » selon le premier sens, ou par « Le Bienveillant suprême » d’après la deuxième acceptation.

En général, De Vos, en traduisant l’intertexte islamique sous-jacent, a recouru à des stratégies de traduction plus ou moins heureuses. Une recherche plus approfondie du vouloir-dire de l’auteur lui aurait permis de s’en sortir plus adroitement. Si l’intertexte islamique indiscret est assez rare dans l’œuvre d’Al-Mubarakfuri, l’intertexte socio-historique est, en revanche, beaucoup plus abondant dans une œuvre à caractère historique.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

3.2 L'intertexte socio-historique

Évoquant la vie dans la Péninsule arabe depuis l'avènement des premières tribus arabes jusqu'à la mort du Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui), l'œuvre d'Al-Mubarakfuri regorge d'intertextes propres à cette civilisation bien ancienne. De Vos a eu la lourde tâche de les transmettre au public français qui les ignore presque totalement. À cette fin, il adopte différentes stratégies de traduction.

Dans certains cas, il essaie de transmettre la « couleur » de la civilisation arabe, selon la théorie des « *verres colorés* » de Mounin . Le moyen le plus direct dans ce cas est, d'après Venuti, de « s'appuyer sur des procédés paratextuels, comme une présentation ou des annotations, ce qui peut s'avérer utile pour restituer le contexte étranger et expliquer la signification culturelle d'une relation intertextuelle et son fondement linguistique. » (Lawrence Venuti 2006 : 20) En effet, De Vos utilise un double procédé (emprunt + note explicative) qui lui permet de transmettre les notions sociales et/ou historiques au lecteur de la traduction française.

Ainsi, dans le texte arabe suivant relatant l'agonie du Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui), Al-Mubarakfuri écrit :

"(قالت عائشة): دخل عبد الرحمن بن أبي بكر وبيده سواك، وأنا مسندة رسول الله، فرأيته ينظر إليه وعرفت أنه يحب السواك، فقلت: آخذه لك؟ فأشار أن نعم." (المباركفوري 2007: 469) و(المباركفورى 2018: 451)

Le traducteur donne la traduction suivante :

> « Abd Al-Rahmân, le fils d'Abû Bakr, se présenta un *siwâk* à la main. Je tenais le Prophète contre moi et je vis qu'il le regardait. Devinant qu'il souhaitait se servir du *siwâk*, je lui dis : « Veux-tu que je le prenne pour toi ? » Il acquiesça une fois encore d'un mouvement de tête ». Puis, De Vos ajoute une note infrapaginale où il explique le sens de ce terme arabe :« bâton servant à se brosser les dents » (Al-Mubarakfuri, Idrîs De Vos, trad. 2020 : p.511, note 1145)

Dans un autre exemple, le traducteur emploie le même procédé, mais en insérant la note explicative dans le texte lui-même. En effet, Al-Mubarakfuri, en évoquant la vie religieuse dans la Péninsule arabe avant l'islam, décrit en ces termes la fierté des Quraychites due à la position privilégiée qu'ils occupaient par rapport aux autres tribus :

"إن قريشا كانوا يقولون: نحن بنو إبراهيم وأهل الحرم وولاة البيت وقاطنوا مكة، وليس لأحد من العرب مثل حقنا ومنزلتنا -وكانوا يسمون أنفسهم الحُمْس-" (المباركفوري 2007: 39) و(المباركفورى 2018: 43)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

L'auteur arabe n'explique pas le terme الحُمْس, qui est pourtant bien ambigu et désuet - même un lecteur arabe non-initié peut ne pas le comprendre-. Al-Mubarakfuri s'adresse ici plutôt à un lecteur bien érudit, probablement un des ulémas ! Selon le *Dictionnaire des termes et des expressions du Fiqh*, ce terme désigne les Quraychites et leurs affiliés soit parce qu'ils sont de « fervents adeptes des préceptes de leur religion », soit parce qu'ils habitent simplement auprès de la Kaaba, surnommée *Al-ḥamsā* .

" الحمس :الأماكن الصلبة، وبه لقب قريش وكنانة وجديلة ومن تابعهم في الجاهلية، لتحمسهم في دينهم أو لالتجائهم بالحمساء وهي الكعبة لأن حجرها أبيض إلى السواد. " (محمود عبد المنعم:1999، "حمس"، 596)

Il est bien évident que le traducteur a déployé un effort de recherche pour comprendre le sens de ce mot et a essayé de le communiquer au lecteur du texte traduit à travers une courte note explicative comme suit :

> « Les Quraychites disaient : « nous sommes les enfants d'Abraham, les attributaires de l'Enceinte sacrée, les gardiens du Sanctuaire et les habitants de La Mecque. Nul peuple arabe ne nous égale en privilège et en rang. (Ils se donnaient le nom de *Hums* : gens de l'Enceinte sacrée) » (Al-Mubarakfuri, (Idrîs De Vos, trad.) 2020 : 38)

Ainsi, le traducteur a opté pour le deuxième sens du terme arabe cité dans le dictionnaire déjà mentionné et l'a brièvement inséré dans le corpus même du texte traduit.

Dans d'autres exemples, l'intertexte socio-culturel est plus difficilement décelable car il est relié à un nom propre ou à sa signification, d'autant plus qu'Al-Mubarakfuri se soucie rarement de l'expliquer. Dans le passage suivant, l'auteur arabe cite les paroles d'un juif plein de rancune envers les Musulmans de la Médine, en faisant allusion à un ancien clan surnommé « les Banû Qila », sans expliquer la relation entre ce groupe ethnique et le contexte où on le cite. En voici le passage et sa traduction.

Tableau 8

Traduction de De Vos	المباركفورى
Shâs Ibn Qays était un juif très âgé, hostile à la foi et plein de rancœurs à l'égard des musulmans. Un jour, il vint à passer près d'un groupe de compagnons, réunissant des Aws et des Khazraj. Les voyants ainsi unis par l'islam et en pleine discussion amicale, après tant d'années d'adversité, il fut gagné par la colère : « Les Banû Qila vont-ils s'unir sur nos terres ? Non ! Par Dieu ! s'ils s'unissent, notre position sera bientôt compromise. » Note 628 : Les Banû Qila : Un des noms donnés aux Aws et aux Khazraj, en référence à Qila Bint Al-Arqâm, une ancêtre commune aux deux tribus.(249)	مر شاس بن قيس و كان شيخا يهوديا قد عسا، عظيم الكفر، شديد الضغن على المسلمين،(...) على نفر من أصحاب رسول الله (صلى الله عليه وسلم) من الأوس و الخزرج (...) فغاظه ما رأى من ألفتهم وجماعتهم وصلاح ذات بينهم على الإسلام، بعد الذى كان بينهم من العداوة فى الجاهلية، فقال: قد اجتمع ملأ بني قيْلة بهذه البلاد، لا والله ما لنا معهم إذا اجتمع ملؤهم بها من قرار. (المباركفوري 2007:237) و(المباركفورى 2018: 235)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Dans l'exemple précédent, Al-Mubarakfuri s'adresse plutôt aux ulémas bien informés sur l'identité des Banû Qila, et laisse au lecteur non-initié le soin de comprendre ce terme d'après le contexte. De son côté, le traducteur, s'adressant au lecteur français ou francophone peu informé de la civilisation arabe, et respectant le vouloir-comprendre de ce lecteur, ajoute une note infrapaginale qui désambiguïse ce terme. Son explication concorde avec celle qui est fournie par les historiens arabes, entre autres Ibn Hišam. Selon ce fameux historiographe de la vie du Prophète (Que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui), les Aws et les Khazraj descendaient d'une même mère, qui s'appelle Qila Bint Kahil, (et non pas Qila Bint Al-Arqâm selon la traduction de De Vos) :

" قيلة : بنت كاهل بن عذرة بن سعد بن زيد بن ليث بن سود بن أسلم بن الحاف بن قضاعة ، أم الأوس والخزرج"
(ابن هشام، 1990 : ،الجزء الأول 246)

Dans d'autres cas, l'intertexte lié au nom propre devient plus subtil, d'autant plus qu'il est indispensable à la compréhension du texte, ce qui rend la tâche du traducteur plus ardue. Le tableau 9 met en parallèle la traduction proposée par De Vos à un passage important de l'ouvrage d'Al-Mubarakfuri relatant un des épisode les plus douloureux de la bataille d'Uḥud, lorsque le Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui) a été violemment attaqué par plusieurs Quraychites qui cherchaient à le tuer, dont Ibn Qami'a :

Tableau 9

Traduction de De Vos	المباركفورى
Un cavalier acariâtre nommé ʿ Abd Allah Ibn Qami'a s'approcha (du Prophète). Il lui porta un (...) coup (...) à la joue en criant : « Prends ça, je suis Ibn Qami'a ! » Le choc enfonça deux anneaux du casque du Prophète dans sa joue. Tout en essuyant le sang, il répondit à son agresseur : « Que Dieu t'avilisse ! » Note 675 : La racine *qama'a* évoque un caractère vil et méprisable. Le Prophète joue ici sur les mots et rétorque en substance à son interlocuteur : puisque tu te nommes « le Vil » (*Qami'a*), puisse Dieu t'avilir (*aqma'ak*) ! (.283-284)	وجاء فارس عنيد هو عبد الله ابن قَمِئة (...) ثم ضرب على وجنته صلى الله عليه وسلم (...) حتى دخلت حلقتان من حلق المِغفر في وجنته، وقال: خذها وأنا ابن قمئة. فقال رسول الله صلى الله عليه وسلم وهو يمسح الدم عن وجهه: أقمأك الله . 1-أقمأك الله : أذلّك الله. (المباركفورى 2007 :268 و المباركفورى 2018 :263)

Même si De Vos n'a pas pu, en traduisant, rendre le jeu de mot que dévoile la réplique du Prophète (que les prières et les bénédictions d'Allah soient sur lui), il l'a expliqué dans sa note infrapaginale, essayant ainsi, autant que possible, de conserver au texte arabe sa « couleur ». L'explication qu'il donne est bien conforme au sens du terme arabe قمأ tel que défini par les lexicographes.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

"قَأَ قَأَ الرجل ذل وصَغُر وصار قميئا

(ورجل قميء : ذليل")ابن منظور 1993 : جزء 1 ، 134

Pourtant, dans de rares cas, le traducteur conserve la couleur de la civilisation arabe mais en bafouant le vouloir-comprendre du lecteur du texte traduit. Ainsi, en traduisant les privilèges des tribus issues de Muḍar, De Vos donne la traduction suivante :

Tableau 10

Traduction de De Vos	المباركفورى
Les tribus issues de Mudar avaient trois privilèges : (…) Troisièmement : c'est elles qui choisissaient le *insâ'* des mois sacrés. (25)	كان إلى قبائل مضر ثلاث خِلال:(...) الثالثة: إنساء الأشهر الحرم (المباركفوري2007: 29) و (المباركفورى 2018: 30)

Notons qu'Al-Mubarakfuri, cas fréquent, ne cherche pas à expliquer le sens du terme arabe désuet إنساء. Dr Ǧawad Ali, dans son ouvrage encyclopédique *« L'histoire détaillée des Arabes avant l'islam »* المفصّل فى تاريخ العرب قبل الاسلام, précise que ce terme désigne une pratique datant de l'époque préislamique qui consiste à transformer des mois sacrés en mois non-sacrés ou l'inverse, pratique qui sera prohibée par l'islam.

" ولما كان (النسيء) معناه تغيير حرمة الأشهر الحرم الثلاثة بجعل الشهر الحلال شهرا حراما، والشهر الحرام حلالا، حُرم النسيء فى الاسلام" (د.جواد على ، 1993: الجزء الثامن، ص:497)

Dans cet exemple, le traducteur, loin de se soucier de traduire le terme arabe bien ambigu إنساء, se contente de le traduire par un simple emprunt sans aucune explication ; il laisse donc le lecteur du texte français s'en sortir tout seul, s'il le peut ! Pourtant, il aurait beaucoup gagné s'il avait suivi l'emprunt d'une note infrapaginale explicative (comme il l'a déjà fait à maintes reprises) . Autre solution : il pourrait expliciter le terme dans le corpus même du texte français , en notant simplement : « C'est elles qui décidaient si les mois sacrés seraient ajournés ou non, d'après la coutume préislamique connue sous le nom de *Insâ* »

Dans d'autres cas, De Vos traduit les intertextes socio-historiques selon la théorie des « *verres transparents* » (Georges Mounin, 2016 : 74) . Bien que cette traduction « incolore » (Georges Mounin, 2016 : 93) dépouille le texte arabe de toute couleur locale, elle adapte intégralement l'intertexte à la culture française, ce qui rend la traduction plus accessible au lecteur français ou francophone.

Par exemple, Al-Mubarakfuri, en analysant la vie sociale des Arabes avant l'islam, évoque leurs différentes divisions ethniques repérées par les historiens. Dans ce cas, De Vos a choisi non pas d'emprunter l'intertexte arabe (qui est assez lourd, comme on le verra), mais de l'adapter à la langue et culture françaises, comme suit :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Tableau 11

Traduction de De Vos	المباركفورى 2007	المباركفورى 2018 (ط.شرعية)
1. Les Arabes (des époques) révolues : Il s'agit des peuples arabes ayant existé par le passé dont on ne sait l'histoire de façon détaillée. Parmi eux figurent les peuples de ‘Âd, de Thamûd,(…) 2. Les Arabes de sang : Il s'agit des peuples de la lignée de Ya‘rub Ibn Yashjûb Ibn Qahtân. On les appelle les Arabes qahtaniens (en référence à ce dernier) 3. Les Arabes d'intégration : Il s'agit des peuples descendants d'Ismaël. On les appelle les Arabes adnaniens . (10)	1. العرب البائدة: وهم العرب القدامى الذين لم يمكن الحصول على تفاصيل كافية عن تاريخهم مثل عاد وثمود (...) 2. العرب العاربة: وهم العرب المنحدرة من صلب يَشجُب ابن يَعرُب ابن قَحطان وتسمى بالعرب القحطانية. 3. العرب المستعربة: وهي العرب المنحدرة من صلب اسماعيل وتسمى بالعرب العدنانية. (16)	1. العرب البائدة: وهم العرب القدامى الذين انقرضوا تماما ولم يمكن الحصول على تفاصيل كافية عن تاريخهم مثل عاد وثمود (...) 2. العرب العاربة: وهم العرب المنحدرة من صلب يَشجُب ابن يَعرُب ابن قَحطان وتسمى بالعرب القحطانية. 3. العرب المستعربة: وهي العرب المنحدرة من صلب اسماعيل υ وتسمى بالعرب العدنانية. (16)

En ce qui concerne l'expression العرب البائدة , expliquée par l'auteur (dans les deux versions du texte arabe) comme étant une race éteinte dont l'histoire est fort ignorée , De Vos l'a bien traduite par « Les Arabes (des époques) révolues ». Quant aux deux autres termes : العرب العاربة et العرب المستعربة, Al-Mubarakfuri n'a expliqué ni la différence entre ces deux divisions éthiques, ni la raison pour laquelle on leur a donné ces qualifications, ce qui a certes nécessité un effort de recherche de la part du traducteur pour en saisir le sens.

En effet, selon l'historien Al-Qalqašandī, le premier groupe العرب العاربة est constitué des toutes premières personnes qui avaient parlé la langue arabe, alors que le second العرب المستعربة représente des gens qui n'étaient pas des arabes natifs, mais qui s'étaient intégrés ultérieurement aux peuples arabes.

"و أما أنواع العرب، فقد اتفقوا على تنويعهم إلى نوعين: عاربة ومستعربة،
فالعاربة هم العرب الأولى الذى فهمهم الله اللغة العربية ابتداءً فتكلموا بها فقيل لهم عاربة، إما بمعنى الراسخة فى العروبية (...) أو بمعنى الفاعلة للعروبية و المبتدعة لها لما كانت أول من تكلم بها. (...)
والمستعربة هم الداخلون فى العروبية من بعد العجمة" (القلقشندى 1058: 12،11)

En traduisant العرب العاربة par « Les Arabes de sang », De Vos a essayé tant bien que mal de rendre l'idée de l'origine foncièrement arabe de ce groupe. Or, selon le dictionnaire en ligne *Usito* , le complément de nom « *de sang* » s'emploie dans des expressions bien précise et assez limitées , telles que « frère/sœur de sang », « prise de sang » , « perte de sang », … (Expressions contenant le mot « sang », dans *Usito* , s.d.) . De son côté, le *Dictionnaire des combinaisons de mots*, édité par Le Robert, cite des expressions telles que « éclaboussure, giclée, flaque, mare, etc » comme exemple des expressions qui peuvent être suivies par le complément de nom « *de sang* » (entrée : « Nom+de+sang », dans *Dictionnaire des combinaisons de mots*, 2007 :845) . Aussi la traduction « Arabes de sang » serait-elle assez peu conforme aux structures de la langue française, d'autant plus que le français possède une autre expression qui indique mieux l'affiliation à une race, à savoir : « de souche ». En effet, selon le dictionnaire du CNTRL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) , dans l'entrée « souche », on trouve l'explication suivante : « de souche : d'origine. Ex : Français

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

de souche » (entrée : « Souche », dans CNTRL (s.d.)) Il serait donc plus compatible au vouloir-comprendre du lecteur cible de traduire العرب العاربة par « Les Arabes de souche ».

Quant à l'expression العرب المستعربة , traduite par « Les Arabes d'intégration », on note le même problème : l'usage du complément de nom d'une manière peu conforme aux structures de la langue française. Ainsi, on note que le complément de nom « d'intégration » est employé dans des expressions assez particulières, telles que : « perspectives d'intégration », « programme d'intégration », stratégie d'intégration », etc…(« Comment utiliser « d'intégration » dans une phrase ? » , dans bab.la(s.d.)). On ne trouve jamais ce complément de nom associé à une quelconque nationalité, ce qui rend la tournure « Arabes d'intégration » assez bizarre. Ne pourrait-on pas traduire l'expression العرب المستعربة par : « les peuples (tardivement) arabisés », pour souligner que ces deux catégories d'Arabes ont apparu avec un décalage chronologique qui les sépare ? On pourrait aussi traduire la même expression par « les Arabisés » tout court, puisque ce terme désigne des personnes non-arabes ayant acquis une identité arabe, ce qui se conforme avec la définition déjà citée d'Al-Qalqašandī.

Mais, dans d'autres cas, la tentative d'adapter un intertexte socio-historique arabe à la culture française s'associe à une tentative de modernisation qui est loin de rendre intégralement le sens du terme arabe originel. Évoquant la période de l'embargo social et économique imposé aux musulmans par les polythéistes mecquois, Al-Mubarakfuri note que cet événement a eu lieu dans un endroit bien précis dénommé :

شِعب أبى طالب (المباركفوري 2007: 109) و(المباركفورى 2018: 117)

De Vos a traduit ce terme par : « les quartiers d'Abû Tâlib » puis a ajouté, en note, l'explication suivante : « Quartiers appartenant à Abû Tâlib qui se situaient à la limite de la Mecque, à l'est » (Al-Mubarakfuri, (Idrîs De Vos, trad.) 2020 : p.116, note 317) . Or, Ibn Manẓur, dans son fameux dictionnaire, définit le terme شِعب comme suit :

الشِعب: ما انفرج بين الجبلين (ابن منظور الجزء الأول، ص.499)

En traduisant ce terme par « quartiers » (mis au pluriel, alors que rien ne le justifie !) , le traducteur cherche à « moderniser » le texte, c'est-à-dire « adapter le texte cible à la situation actuelle de la culture d'accueil, sans préserver les éléments historiques du texte-source. » (Zuzana Rakova, 2014 : 243) Mais, dans cet exemple précis, la modernisation nuit à la signification même du texte, puisque le lecteur moderne du texte français pourrait croire que les musulmans ont été encerclés au sein d'une agglomération de maisons assez nombreuses, image qui renforcerait l'aspect citadin du lieu, ce qui n'était nullement le cas. Imposer l'embargo à un tel lieu nécessite une armée de personnes encerclant toutes les maisons, ce qui contredit la réalité historique. En effet, l'endroit où vivaient les musulmans assiégés pourrait simplement être traduit par : le « col d'Abû Tâlib » ; c'est cet aspect géographique du lieu qui a permis aux Mecquois polythéistes d'encercler facilement ce clan. Eco a judicieusement

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

noté qu'« un traducteur doit connaître la langue ,certes, mais aussi la topographie de chaque ville »(Umberto Eco, 2006 : 228)

En fin de compte, on conclut que De Vos, en traduisant l'intertexte socio-historique, a adopté différentes stratégies. Lorsqu'il utilise des emprunts suivis de notes infra-paginales, il a bien réussi, à quelques exceptions près, à reproduire en français le sens du texte arabe tout en préservant sa « couleur » ; il fait ainsi preuve du respect du vouloir-dire de l'auteur et du vouloir-comprendre du lecteur. Mais ses tentatives sont moins fructueuses quand il traduit l'intertexte culturel selon la méthode dite des « verres transparents » ; les équivalents qu'il utilise sont soit incapables de transmettre le message de l'auteur tel quel, soit bien éloignés des structures en usage de la langue française.

4 Conclusion

Pour définir la créativité du traducteur, Delisle écrit :

> « Le talent créateur du traducteur ne se manifeste pas, comme celui de l'écrivain, par l'expression d'une subjectivité dans le discours esthétique. Il prend plutôt la forme d'une sensibilité exacerbée au sens du texte de départ et d'une grande aptitude à réexprimé ce sens dans un autre texte cohérent et de même force expressive » (Jean Delisle 2013 :239).

Saisir le sens du texte-source et le réexprimer dans une autre langue d'une manière cohérente et claire, tels sont les deux règles d'or de toute traduction. Or, reproduire un texte pour un lecteur appartenant à une culture différente de celle de son auteur implique, chez le traducteur, un double effort : il doit commencer par une lecture interprétative du texte-source, puis faire preuve d'une bonne compétence langagière et culturelle pour rendre le message originel d'une manière conforme au vouloir-comprendre du lecteur du texte traduit. Il en découle un va-et-vient ininterrompu entre lecture et traduction ; c'est cet échange fructueux et indispensable qui a fait l'objet de cette recherche.

Nous avons commencé par mettre au point le rôle -souvent mésestimé- du lecteur du texte traduit dans le processus de traduction. En appliquant le concept de la « *double empathie* » : *empathie auctoriale* et *empathie lectorale* sur les exemples analysés au cours de cette étude, nous avons pu apprécier l'opération traduisante à sa juste valeur. Il s'avère que le vouloir-dire de l'auteur du texte-source et le vouloir-comprendre du lecteur du texte traduit sont les brides salutaires capables de freiner l'élan de subjectivité absolue qui anime souvent le traducteur ; ils sont, du même coup, les garants d'une traduction méthodique en bonne et due forme.

L'analyse de la traduction selon les normes de la *double empathie* est d'autant plus efficace qu'il s'agit d'un texte-source où s'entremêlent des intertextes sociaux, historiques et religieux qui reflètent une époque bien dévolue. Dans un pareil cas, si le traducteur n'arrive pas à décoder le message de l'auteur, ou s'il a pu le comprendre mais il est incapable de l'exprimer d'une manière accessible au lecteur de la traduction, toute l'activité traduisante sera un vrai échec.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Notre analyse a été basée principalement sur les théories d'Eugene Nida et celles d'Umberto Eco sur le lecteur modèle et sur la réception dans le domaine de la traduction, ainsi que sur les concepts des « verres transparents » et des « verres colorés » élaborés par Mounin pour distinguer entre les deux méthodes de traduction généralement adoptées par les traducteurs. Toutes ces idées, qui n'ont rien perdu de leur actualité, sont d'une importance primordiale pour tout chercheur en traduction en général, et pour ceux qui s'intéressent à la traduction de l'intertexte en particulier. Les concepts de Nida et d'Eco ont l'avantage de mettre en lumière la place qu'occupe le lecteur du texte traduit dans le processus de traduction et de l'importance, pour le traducteur, d'évaluer l'effet escompté sur lui. De son côté, Mounin a souligné avec justesse la relation entre l'intertexte et la « couleur » de la traduction, en précisant certains « outils » dont se sert le traducteur pour rendre sa traduction « colorée » grâce à une forte présence de l'intertexte de la culture source, ou « incolore » et mieux adaptée à la culture cible.

En analysant la double posture de De Vos en tant que traducteur/lecteur du texte-source, cette étude a aussi soulevé la question assez cruciale des limites des libertés que se donne le traducteur par rapport au texte traduit. En scrutant le texte traduit, nous avons noté que De Vos n'a pas traduit la dernière version remaniée par Al-Mubarakfuri, ce qui constitue une première violation du « pacte de fidélité » implicite qui le lie à l'auteur du texte-source. En plus, tantôt il s'est permis d'omettre de traduire des phrases ou des passages du texte arabe, tantôt il en a résumé d'autres, jouant ainsi le rôle du second créateur du texte-source et trahissant, une fois de plus, ses « engagements de fidélité » envers l'auteur arabe. Mais, on doit aussi signaler que De Vos a essayé, à maintes reprises, d'éclaircir le sens de l'intertexte culturel qu'Al-Mubarakfuri n'a guère expliqué. En variant ses stratégies de traduction (emprunt, adaptation, note infrapaginale…), il a réussi à rendre son ouvrage accessible au lecteur non-initié à la civilisation islamique, c'est-à-dire à la majorité des lecteurs français ou francophones. Cette flexibilité lui garantit un lectorat plus large qui pourra, *grosso modo*, assimiler le sens d'un intertexte appartenant à une civilisation bien éloignée dans l'espace et dans le temps.

Toujours est-il que la traduction du *Nectar cacheté* par De Vos est une entreprise de grande envergure, vu le grand effort déployé pour traduire cette œuvre bien difficile et assez volumineuse (l'ouvrage arabe s'étend sur environ cinq cents pages en format royal). La présente étude n'est qu'une ébauche d'analyse de la traduction de cet ouvrage prestigieux, analyse qui pourrait bien être suivie par d'autres plus diversifiées, portant sur la traduction de la syntaxe arabe ancienne, des idiomes, etc.

Deux dernières remarques restent à faire. Premièrement, traduire l'intertexte culturel est une vraie pierre de touche servant à discerner le traducteur qualifié qui réussit à trouver le terme ou l'expression les plus heureux, du traducteur inexpérimenté titubant dans les méandres de l'à-peu-près. Deuxièmement, avant de traduire, chaque traducteur aurait grand intérêt à savoir à qui il traduit et à se fixer, parmi ses objectifs prioritaires, d'être accessible au plus grand nombre possible de lecteurs non-initiés ; c'est là une des clés de la réussite de toute traduction.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Références bibliographiques

1. Corpus

المباركفوري، (2007)،الرحيق المختوم.بحث فى السيرة النبوية على صاحبها أفضل الصلاة والسلام ، وزارة الأوقاف والشئون الاسلامية، قطر،512ص.

المباركفورى ،(2018)، الرحيق المختوم، بحث فى السيرة النبوية على صاحبها أفضل الصلاة والسلام ،(الطبعة الشرعية منقحة مع إضافات جديدة)، دار الغد الجديد، القاهرة، 496 ص.

Al-Mubarakfuri, (2020), *Le Nectar cacheté. Biographie du Prophète Muhammad*, (Idrîs De Vos, trad.), Paris, Librairie Albouraq, 543 p.

2. Références

Références en langues française et anglaise

Caille, Antoine Constantin, (2017) , « Deux Limites culturelles à la traduction : l'intertextualité et l'idiomatisme », *Atelier de Traduction. Dossier thématique : Avez-vous dit culturel ? (II) Destination Beyrouth*, N°28/2017, Editura Universităţii „Ştefan cel Mare" din Suceava, pp.37-53

Catteau Jacques, (1991) « Les masques du traducteur », *Équivalences.1971-1991. 20 ans de publication*, 20e année, n°1-2, 1991, pp.7-18
doi : https://doi.org/10.3406/equiv.1991.1133
https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_1991_num_20_1_1133

Delisle, Jean, (2013), *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, (3eme édition), Éditions les Presses de l'Université d'Ottawa, Canada, 716 p.

Demanuelli, Jean & Demanuelli, Claude, (1995), *La traduction : mode d'emploi*, Éd. Masson, Paris, 190 p.

Dussart, André, (1994). « L'empathie, esquisse d'une théorie de la réception en traduction », *Meta*, *Journal des traducteurs*, Volume 39, numéro 1, Les Presses de l'Université de Montréal, p.p. 107–115.
https://doi.org/10.7202/002691ar
https://id.erudit.org/iderudit/002691ar

Eco, Umberto (1992), *Les limites de l'interprétation*, (Myriem Bouzaher trad.), éditions Grasset & Fasquelle, Paris,405 p.

Eco, Umberto (2006), *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, (Myriem Bouzaher trad.), éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 463p.

GAO, Yinli, (2023), Analysis of Eugene Nida's Translation Theory, International Journal of Education and Humanities, Vol. 10, No. 1, School of Foreign Languages, Southwest Petroleum University, Chengdu, China p.p. 203-206

Genette, Gérard, (1982), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, éditions du Seuil, coll. « Poétique », Paris, 467 p.

Khadraoui, Said, (2001), « Théorie de la critique. L'activité traduisante entre l'acte de lire et l'acte d'écrire », *Al-Mutarğim*, n°1, juin 2001, éd. Université Oran 1 Ahmed Ben Bella, p.p.37-49

Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, (1999), (Hamidallah, trad.), Éd.Complexe du Roi Fahd, l'Arabie Saoudite, 604 p.

Le Qur''ān. Traduction du sens de ses versets, (2014) (Zeinab Abdelaziz, trad.), repéré à : http://www.zeinababdelaziz.com/pdf/Quaran/Traduction\%20du\%20Qur\%E2\%80\%99\%C4\%81n\%20Prof\%20Dr\%20Zeinab\%20Abdelaziz\%202014.pdf

Mounin, Georges, (2016), *Les belles infidèles*, (nouvelle édition identique à celle de 1994), coll. « Traductologie », éditions Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 109p.

Niklas-Salminen, Aïno, (1997), *La Lexicologie*, (coll. Cursus), éd. Armand Colin, Paris.

Plassard, Freddie, (2007), *Lire pour traduire,* Les Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 323 p.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Rakova, Zuzana, (2014), *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno, 263 p., tiré de https: //digilib.phil.muni.cz/_flysystem/fedora/monography/130676-monography.pdf

Sambou, Aly, (2019), « Equivalence fonctionnelle dans la traduction d'énoncés publicitaires français-wolof au Sénégal », *Liens. Nouvelle Série. Revue Francophone Internationale,* n°28, décembre 2019, Vol.1, Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation, Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, p.p. 110- 123.

Venuti, Lawrence, (2006), « Traduction, intertextualité, interprétation », *Palimpsestes*, *Revue du Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais,* n°18, éd. Presses Sorbonne Nouvelle, France, p.p. 17-42.

Références en langue arabe

ابن الأثير، (1963)، النهاية في غريب الحديث والأثر، (تحقيق الطاهر الزاوي ومحمود الطناحي)، (خمسة أجزاء)، القاهرة، المكتبة الإسلامية.

ابن هشام، (1990)، السيرة النبوية، (تحقيق عمر عبد السلام، الطبعة الثالثة)، دار الكتاب العربى، بيروت، 1622 صفحة.

القلقشندى (1958)، نهاية الإرب في معرفة أنساب العرب،(تحقيق على الخاقاني)، مطبعة النجاح، منشورات دار البيان، العدد24، بغداد.

الملاح محمود ابن محمد(2010)، التعليق على الرحيق المختوم، الناشر: الدار العالمية للنشر والتوزيع، الاسكندرية، 208 صفحة.

د.جواد على (1993)، المفصّل فى تاريخ العرب قبل الاسلام، (الطبعة الثانية 10 أجزاء)، بدون ناشر، بغداد.

سوسن الزيادات (2020) "معنى اسم هاجر وشخصيتها"، سطور،31 أكتوبر
https://sotor.com/معنى-اسم-هاجر-وشخصيتها/

3 Dictionnaires

Dictionnaires Français (en papier)

Le Fur, Dominique, (dir), (2007), *Dictionnaire des combinaisons de mots. Les synonymes en contexte* , Le Robert, Paris, 1011p.

Sourdel, Dominique et SOURDEL-THOMINE, Janine, (2002), *Vocabulaire de l'islam*, (1ère édition), coll. « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France (PUF), Paris, 127 p.

Sourdel, Dominique et SOURDEL-THOMINE, Janine, (2004), *Dictionnaire historique de l'isl*am, (2eme éd) Presses Universitaires de France (PUF), Paris, 1056 p.

Dictionnaires français (en ligne)

Comment utiliser « d'intégration » dans une phrase ? Dans bab.la, consulté le 18 Mai 2023 (en ligne) : https://fr.bab.la/exemples/francais/d-int\%C3\%A9gration

Expressions contenant le mot « sang ». Dans *Usito*, consulté le 17 mai 2023. (en ligne) : https://usito.usherbrooke.ca/lexies?lt=sang

Pieux, dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNTRL)*(s.d.), consulté le 29/5/2023, (en ligne) :
https ://www.cnrtl.fr/definition/pieux

Souche, dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNTRL)*(s.d.), consulté le 29/5/2023, (en ligne) :
https ://www.cnrtl.fr/lexicographie/souche

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Dictionnaires arabes (en papier)

ابن منظور، (1993)، لسان العرب، (15 مجلد)، دار صادر، بيروت.

الأصفهاني ،2009، المفردات في غريب القرآن، (تحقيق صفوان عدنان داوودى)، دمشق، دار القلم.

عبد المنعم، محمود عبد الرحمن، (1999)، معجم الألفاظ والمصطلحات الفقهية، (3 أجزاء)، دار الفضيلة، القاهرة.

Dictionnaires arabes (en ligne)

هاجر (2023)، قاموس معاني الأسماء، تمت المطالعة يوم 2023/5/30، نقلا عن:
https://www.almaany.com/ar/name/%D9%87%D8%A7%D8%AC%D8%B1

4 Sites électroniques

BABELIO (2022), Idrîs De Vos.
(en ligne) : https://www.babelio.com/auteur/Idris-de-Vos/540789

BABELIO (2023), Livres de Idrîs De Vos
(en ligne) : https://www.babelio.com/auteur/Idris-de-Vos/540789/bibliographie

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861